

---

## Le « *Cavalierstour* » en Suisse, en Savoie, en Italie et en France de François Jacques Wurmser de Vendenheim et Sundhouse (1680-1682)

Jean-Paul Haettel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1993>

DOI : 10.4000/alsace.1993

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 97-127

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Paul Haettel, « Le « *Cavalierstour* » en Suisse, en Savoie, en Italie et en France de François Jacques Wurmser de Vendenheim et Sundhouse (1680-1682) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1993> ; DOI : 10.4000/alsace.1993

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

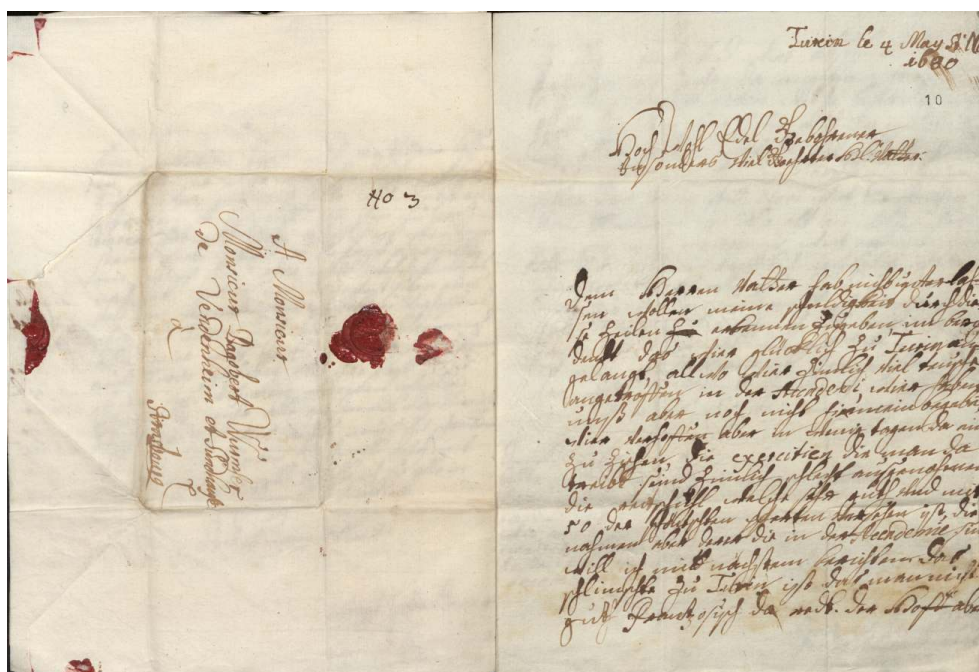
# Le « *Cavalierstour* » en Suisse, en Savoie, en Italie et en France de François Jacques Wurmser de Vendenheim et Sundhouse (1680-1682)

Jean-Paul Haettel

---

- 1 Le Grand Tour ou Tour du Chevalier, appelé *Junkerfahrt* ou *Cavalierstour* dans le Saint Empire romain germanique, était à l'origine un long voyage, effectué par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne. Il avait pour but de parfaire les humanités et la formation militaire des jeunes aristocrates ; c'est surtout à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et à l'époque de Louis XIV, que ces voyages devinrent une pratique normale, voire nécessaire pour parfaire une bonne éducation, pendant ou après leurs études. Les jeunes nobles partaient vers des destinations telles que la France, les Pays-Bas, la Suisse et surtout l'Italie. Ces voyages duraient plus d'un an, souvent en compagnie d'un tuteur.
- 2 Avait-il été surpris – *Frantz Jacob Wurmser von Vendenheim zu Soundhausen* – ce jeune noble, sujet de l'Empire, parti de Strasbourg au cours du mois de mars 1680 pour entreprendre son 'Grand Tour', de se retrouver 'Français', lors de son retour au domicile familial, en juillet 1682 ? Il n'avait pas encore 18 ans lorsqu'il s'engagea dans cette aventure. Son père était âgé de 51 ans, sa mère, Françoise Éléonore, née de Mullenheim-Rechberg, de 46 ans.
- 3 La relation de son voyage, de ses études, de ses découvertes, de ses impressions... et son opinion, peuvent être 'décryptée' dans sa correspondance exceptionnelle avec ses parents. Au fil des feuillets de ses lettres – plus de quatre-vingt-cinq missives –, des lieux, des architectures, des faits quotidiens et 'historiques' sont décrits durant trois années : 1680, 1681 et 1682. Ces lettres sont classées dans un carton d'archives à Darmstadt<sup>1</sup>. Le chapitre 'les années suivantes' résume la vie de François Jacques après son retour à Strasbourg.

## Lettre de François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse



Lettre de François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse à son père Dagobert, de Turin le 4 May 1680 (notez : l'utilisation de caractères italiques plus prononcés pour des mots d'origine étrangère, principalement française).

## L'an 1680

- 4 François Jacques<sup>2</sup> a quitté le domicile familial, du quai Saint-Nicolas à Strasbourg, avant le 1<sup>er</sup> mars. Ses pérégrinations débutèrent à Genève, ville où il réceptionna une lettre de son père, du 18 mars 1680. En retour, le fils informa ses proches du déroulement de son voyage ; il partage avec eux la souffrance causée à la famille par les pertes pécuniaires dues à la guerre<sup>3</sup> ; il souhaite un 'bon anniversaire' à son père<sup>4</sup>. Cette lettre est la première écrite par François Jacques.
- 5 Le voilà donc parti ; il séjourne à Genève et suit des cours d'équitation. Son professeur, qui l'aime bien, le favorise en lui octroyant de bonnes montures, « *die besten Pferd zu reuten* ». Son courrier lui est transmis par le *Hoffmeister*, l'intendant qui lui a remis « 140 *Italianischen Dublonen* » (équivalant à 500 *Thaler* de Strasbourg)<sup>5</sup> ; le départ vers Turin est imminent. Dans une lettre envoyée de Turin, vers la mi-avril (non datée), il relate son voyage à travers la Savoie.
- 6 Les archives possèdent également des carnets des comptes dressés par François Jacques ; nombreuses sont les informations données sur le déroulement de la vie courante de notre voyageur ! Telles sont, l'achat d'une paire de chaussettes pour son valet pour 70 Sols, ou un habit pour ce dernier, pour 4 *Thaler* 20 Sols ; les cours d'équitation et d'escrime coûtent respectivement 11 *Thaler* et 2 *Thaler* par mois<sup>6</sup>. Les personnes accompagnateurs de son 'école' – le gardien, le palefrenier, les domestiques, la cuisinière, la lingère, le trompette et le tambour... – perçoivent aussi des gages.
- 7 Ces carnets permettent aussi de suivre ses déplacements ; ainsi le 14 avril, lui et son 'école' se sont arrêtés à Saint-Julien (en Genevois), près de Genève ; le 15, ils passent par

Rumilly, Aix (les-Bains) et Chambéry. Le 16 avril, il visite le château de Montmélian (coût 30 Sols)<sup>7</sup>. Cette visite est aussi décrite dans sa lettre envoyée de Turin, « *ein schönes Schloß auf einem Berg liegend...* » château que Louis XIV avait investi un an plus tôt. Arrivés à Lanslebourg, au pied du Mont Cenis, les 'élèves' se préparèrent au passage du col. À cette époque, la traversée d'une montagne relève encore de l'expédition : des porteurs d'hommes étaient nécessaires (François Jacques les gratifie d'un pourboire de 20 Sols). Auparavant, il avait déboursé « 10 Sols für des Billet de santé unterschreiben zu lassen », au préposé à la douane pour sa signature. Arrivé le 20 avril à Turin<sup>8</sup>, après les arrêts à Novalesa, Bussoleno et San Valeriano, François Jacques est logé à l'Académie, l'école ainsi dénommée dans les carnets de comptes du jeune Wurmser : ... *Les établissements qui portaient le nom d'académie n'avaient rien de littéraire ; on y enseignait, disait-on, « les nobles exercices pour la belle éducation, les arts qui convenaient à la noblesse » et l'on nous apprend que ces arts, c'étaient les mathématiques, les armes, l'équitation et la danse. L'art de monter à cheval y dominait tous les autres. C'était un écuyer émérite, Antoine de Pluvinel, qui avait le premier fondé à Paris, sous Henri IV, une académie de manège, à l'imitation de celles d'Italie, où il avait appris les secrets de son art.*<sup>9</sup>

- 8 Dans les premières lettres qu'il envoie de Turin, le jeune Strasbourgeois veut faire partager son enthousiasme pour ses premières aventures de voyageur : « *Anderthalben Tag vor Turin, haben Wier ein grausam hoher Berg bassiert, welchen man Mons Senis nennt und wird einer von den höchsten Bergen in Europa gehalten, auf einer Seid muß man mitt Mauleselen hinauf er reüthen, auf der andern Seid aber, muß man sich auf Chaisen lassen hinunter tragen, den 13 dieses seind Wier in die Accademie eingetreten, allwo Wier leben wie die Münschen.* »<sup>10</sup>, ainsi que les nouvelles qui circulent concernant le gotha local. Une cérémonie princière était en préparation : le 14 mai, Victor Amédée II de Savoie<sup>11</sup> va avoir 14 ans et être déclaré majeur ! Fils unique, il a succédé à son père, Charles Emmanuel II<sup>12</sup>, duc de Savoie et prince de Piémont (1634-1675), à l'âge de 9 ans sous la régence de sa mère Marie Jeanne Baptiste de Savoie<sup>13</sup>, Mademoiselle de Nemours (1644-1724).

### Marie Jeanne Baptiste de Savoie



Marie Jeanne Baptiste de Savoie (par Robert Nanteuil, 1678). La cour de Savoie, par respect, l'avait nommée 'Madame Royale'. Ses arrière-petits-fils régnèrent : Louis XV sur la France et Louis Ier en Espagne.

- 9 Au lever du *Herzog* Victor Amédée, 200 coups de canons à la suite, ont été tirés. Après la messe, les défilés de *Cavalliers* venant de tout le pays, suivi par les *Accadermierten* (dont François Jacques faisait partie) avaient honoré le 'couple ducal'. L'après-midi un *Carousell* devait avoir lieu, mais la pluie avait joué le trouble-fête. La *Herzogin* Marie Jeanne de Savoie autorisa les élèves à monter les chevaux de l'école et à suivre son cortège vers sa demeure, « *ein Lusthaus* », qui était située à une demi-heure de l'écurie. En soirée, un feu d'artifice fut tiré avant le grand bal qui clôtura la journée, vers minuit.

**Victor Amédée II de Savoie**

Victor Amédée II de Savoie, bien que marié à une nièce de Louis XIV, prend part à la Ligue d'Augsbourg contre la France, il envahit le Dauphiné, mais sera battu ; il doit signer une paix séparée en 1696.

- 10 Le fameux *Carousell* a eu lieu, un mois plus tard, le 19 mai 1680 : quatre escadrons – vert-blanc, bleu-blanc, jaune-blanc et rouge-blanc, commandés, l'un par Dom Gabriel de Savoie, les autres par le Marquis Ironne, le Prince de Carignan et le Marquis d'Este – défilèrent sous les ordres du jeune *Herzog*. François Jacques se fait aussi commentateur des personnalités en vue, « Monsieur Don Gabriel<sup>14</sup>, *des verstorbenen Herzogs Bruder, aber von der linken Hand* » ! et des mondanités, « Monsieur le Prince de Carignan, *von dem Haus Sardoyen, ein sehr wohlgemachter Herr, welcher gantz Stum ist, iedoch aber hat Er sehr viel Verstand*<sup>15</sup> » et encore « *alle Cavailliers vom Hoff, sampt den Academirten, haben der Madame Royal, die Hand gekist, worunter Ich auch einer gewesen, Ich gestehe das ein Lust ist der Madame die Hand zu kissen, weiln Sie so sehr schön weis Hud zart ist.* (Madame Royale âgée de 36 ans, est très belle, sa peau blanche est très tendre !) » François Jacques semble avoir apprécié le faste d'une cour et avoir appris rapidement le baise-main. Une autre nouvelle avait été annoncée ce jour-là : la future union entre Victor Amédée et Isabelle Louise Josépha, Infante du Portugal. L'Abbé Destrade, ambassadeur de France, « *des Pabst Nuncius und alle Envoyes* », avaient complimenté le *Herzog* et la *Herzogin* ; l'acte avait été ratifié le 2 juin. Veuve dès 1675, Marie Jeanne Baptiste de Savoie chercha à marier son fils unique à sa nièce ; 'l'Histoire' montrera que ce mariage ne se fit pas.
- 11 Dans ses missives, François Jacob décrit, bien sûr, le déroulement de la vie à l'école et au dehors, à Turin et dans les environs. Ainsi, il nous apprend que beaucoup d'élèves de *l'Academie* sont Allemands, que les *Exercicia* sont mauvais, sauf l'équitation avec une écurie de 50 chevaux. L'enseignement de l'équitation est très supérieur, « *10 mahl beßer* », à celui pratiqué à Genève ; les chevaux sont des « *Spanier und Neapolitaner, und der Stallmeister* »



Monsieur Michael va se rendre à Ferrare et à Gènes pour en acheter 30 à 40 supplémentaires. À Turin, on ne parle pas bien le français, mais la 'Cour de Madame Royale' est cependant *sehr galant*, les bals et des comédies s'y succèdent ; François Jacques ne s'en privera pas ! Les informations concernant les statuts de l'école de Turin, les noms des enseignants, les exercices enseignés, étaient imprimées dans un cahier de 20 pages ; ce document avait été envoyé au père Wurmser (non retrouvé). Le carnet de compte des sommes dépensées par le fils, témoigne du coût de l'entretien ordinaire d'un jeune étudiant, en 1680. Par exemple, la location des meubles pour sa chambre, « *dem Juden wegen den Meublen, vor 3 Monat* » : 6 *Thaler* 75 *Sols* ; les accessoires pour la chambre, « *Kammer Geschirr, vor 35 Thaler ; in der Küche, vor 3 Monat Tellerwaschen* » : 60 *Sols* ; « *die Wäscherin, vor 1 Monat* » : 70 *Sols* ainsi que la lavandière, la plongeuse et la bonne doivent être rétribuées. On peut noter la différence de rémunération mensuelle entre la lavandière et le *Sprachmeister*, le professeur de langues, qui variait de 70 *Sols* à 2 *Thaler* 41 *Sols*. Concernant les distractions, le repas au *Wirtshaus* (restaurant), revenait entre 40 à 60 *Sols* ; le porteur pour un déplacement en chaise, demandait 30 *Sols*. Il buvait de la *Limonade* et lisait des livres, qu'il achetait de temps à autres, comme le *Geographie Buch* (à 40 *Sols*). Dans les lettres, François Jacques, parle aussi d'autres monnaies, telle la *Pistole de Savoie* et à Turin, le *Doublon* et le *Croisat*<sup>16</sup> ; quant à cette dernière monnaie, il dit qu'elle ne vaut rien en France !

- 12 L'enveloppe budgétaire consacrée à l'habillement et aux distractions, lèvera des 'questions-réponses' conflictuelles entre le père et le fils.
- 13 Le 5 juin, François Jacques écrit à sa mère<sup>17</sup> (la première lettre ?) ; il est désolé, il s'excuse et promet d'être à l'avenir, « *ins künfftig fleisiger zu sein mitt Schreiben* » plus appliqué à l'écriture. Ensuite, il décrit sa chambre avec son mobilier loué, « *Beth, Stiel, Disch, Tabeden, ... Deller, Servieden, ... alle Monat 4 Pistols*, » ce qui reviendra cher à l'année. Il partage, avec le locataire de la chambre voisine, le *Baron Schmitt*, la charge d'un valet. Il détaille aussi le menu de ses repas, ce qui a priori intéresse une mère. Ainsi, au petit déjeuner on sert du pain et du vin ! (*Spanischbrod, glas Wein*) ; au déjeuner, un court-bouillon, suivi de bœuf braisé accompagné d'une sauce, et une assiette de cerises avant un bout de fromage (*Sub mit ein stuck Rindfleisch gesotten, einen rinderen Braden ...*). À la suite de cette description d'un menu, il ajoute : « *wan Wier allezeit nuhr Rindfleisch zu essen haben, so kans nicht fühlen das Wier nicht endlich alle zu melkerent und Rinderen werden* » (à force de manger du bœuf on deviendra vache !). Le vendredi, on lui sert une truite accompagnée de semoule ou de riz ; parfois, un plat de grenouilles, qu'il ne peut manger. Le pain est disponible à volonté ; son goût évoque celui des *Bretstellen* de Strasbourg.
- 14 François Jacques débute généralement ses lettres par un remerciement à Dieu pour avoir gardé ses parents en bonne santé, et les termine par une phrase type : « *das ist alles waß Ich noch zur Zeit weis zu schreiben ... Ich weis sonstens nichts neues zu berichten, als das Ich...* ». Il dit qu'il n'a plus d'autres nouvelles à faire partager, mais il poursuit avec *als...* et dans cette dernière missive, il ajoute qu'il a besoin d'un nouvel habit d'été ; une telle demande passe, bien sûr, mieux en faisant passer le message à sa mère ! Et il n'est pas en reste pour détailler l'habit : « *ein sommer Kleid, von Seiden und mit Band umb die Hosen, welche man Rheingrave heist*<sup>18</sup>... *weil es hier die Mode ist, und was ein wenig etwas Rechts ist ... wann einer bey Hoff will sein, so muss Er ein wenig galant auff ziehen, dan der Hoff und alles was darzu gehert, ist sehr magnifique. Die Hertzogin ist eine sehr schöne Dame und von grosem Verstand, der Herzog ist auch ein überaus schöner und wohlgemachter Herr, welcher überaus wohl dantzt.* » (un habit d'été, suivant la mode *Rheingrave*, Comte du Rhin, taillé dans la soie et avec des

bandelettes et autres jarrettières aux culottes ; il faut être habillé de cette façon, si l'on ne veut pas détonner lorsque l'on fréquente la 'Cour de la Duchesse', qui est une très belle dame, autant pour son fils qui est en plus un remarquable danseur. Ensuite il mentionne l'agréable vie à la Cour, son faste et ses distractions, lesquelles – bals et comédies – sont à discrétion pour les *Academirten*.

#### L'habit Rheingrave ou Comte du Rhin



L'habit Rheingrave ou Comte du Rhin, est une jupe-culotte qui faisait partie du costume masculin de l'époque ; cette culotte fut introduite à la Cour de Louis XIV par *Karl Florentin, Rheingrave de Salm*, en 1660.

- 15 Vingt jours plus tard, François Jacques envoie deux lettres, l'une à sa mère et l'autre à sa tante *Sidonia*<sup>19</sup>. En réponse à la lettre de sa mère, qui était datée du 23 mai, il reparle de la restauration à l'école : « *Wer aber hier alle Zeit gesund will bleiben, der muß gewißlich ein zimlich guten Magen haben, weilen Wier wenig warme Speissen essen. Wan Wier aber iehmahlen etwas gutes essen wollen, so gehen Wier ins Wirtshaus und lassen Uns da zurichten, was Unß gefalt.* »<sup>20</sup>. Sa mère lui avait aussi demandé, si, à Turin, il y avait de belles filles ; il lui avait répondu, qu'au plus il n'y a que « *sechs schöne Damen im Hoff* », les autres femmes sont de teint mat, et ne parlent pas le français et, de ce fait, les élèves ne peuvent pas faire leur connaissance, ce qui est fort dommage. La lettre de sa mère, lui avait été remise par le *Hoffmeister, der Herren Graven von Fürstenberg*, personnellement ; ce dernier avait demandé des nouvelles de ses parents. À sa tante, il relate sa dernière maladie : des plaques aux mains et aux pieds, et étant fiévreux, il a dû être purgé ; le *Doctor* lui avait conseillé de boire en grande quantité des boissons fraîches ; cela fait, il se rétablit rapidement. Il la charge de passer un bonjour à la *Fräulein Clara Wurmserin im Bocks Hoff*<sup>21</sup>.
- 16 La lettre suivante, envoyée le 27 juillet (1 mois plus tard<sup>22</sup>) et adressée à son père, montre l'intérêt du fils pour les affaires de la famille. François Jacques demande si les moissons ont été bonnes, si les *Gülten*, fermages des paysans avaient été livrés cette année, car il se rappelait que la récolte précédente avait été subtilisée par les Français ; et si les villages<sup>23</sup> qui avaient subi des dommages de guerre, auraient-ils été reconstruits ?



- 17 Il parle aussi d'un nouveau camarade – un nommé *Monsieur Bilau* – arrivé sous peu, « *ein sehr wackerer Cavaillier, auch ein wackerer Kerel* »<sup>24</sup>, et qui connaît bien Paris (le déplacement suivant vers l'*Academie* de Paris, était-il déjà prévu ?). Il répond aux questions posées par son père : le coût annuel demandé par l'*Académie*, pour lui et son serviteur est de *110 Pistolen* (les cours et le couvert) ; leur logis meublé, *3 Thaler* par mois ; son serviteur est rémunéré, *12 Thaler* par an, son habillement en sus. Par les sommes demandées pour les dépenses diverses pour la « *Reitschule vor die Spiß gerden, vors Ringel rennen, vor Teller zu waschen...* », François Jacques veut faire comprendre à son père que la vie est plus chère à Turin qu'à Strasbourg. Mais, il envoie aussi le message qu'il sait faire des économies en rachetant les armes – lance, pique, mousquet, (*Pandollier und Fecht Dagen*)<sup>25</sup> – au *Baron Bauengarten*, un Allemand ; le tout pour *1 Pistole*. Il termine son courrier en évoquant sa participation à une course de chevaux (*Ringe zu rennen*) organisée par la Duchesse, et primée d'un *Castor* (chapeau, toque ?) « *worauß zwei Diamentrosen angehefft waren* », estimé à *35 Pistolen* ; la course a été gagnée par un *Piemontcher*. Le jeune Duc et le *Grand Ecuyer* prévoient d'organiser une course de chevaux tous les mois, avec un prix à la clef, afin que les *Academirten* se perfectionnent à la monte.
- 18 Mais voilà que les parents Wurmser ne reçoivent plus de lettre de leur fils ! Que se passe-t-il ? Est-il malade ? Enfin une nouvelle, c'est une lettre datée du 9 août. Elle est rédigée par l'intendant de l'école, Jean Henri de Müllern d'Errodes : « *Gestern vor 8 Tage beklagte Er sich zum ersten mahl, vorauff Er des folgenden Tages keine Exercitia getrieben, ... das sein Herr Sohn an einen täglichen Fieber nidergelegen, ...* » depuis huit jours, François Jacques est malade, avec une forte fièvre. L'intendant rassure la famille à Strasbourg, en signalant la surveillance par un bon *Medicus*, et le suivi des besoins par lui-même. Sa deuxième lettre, celle du 23 août, est moins rassurante : François Jacques doit être transporté dans un autre lieu que sa chambre à l'école, qui n'est plus adaptée pour le malade, et les frais occasionnés pour les soins ont grevé son budget ; il faudrait recevoir, rapidement, *300 à 400 Thaler*. Les suivantes – du 8 et 14 septembre – sont du même acabit : la fièvre a repris François Jacques, aussi fortement que la première fois, mais ne vous faites pas de soucis, les soins sont appropriés et la patience est le meilleur remède<sup>26</sup>. Cela fait quand même près de deux mois que la maladie le cloue au lit !
- 19 Enfin des bonnes nouvelles qui arrivent à la mère et au père : des lettres de François Jacques écrites le 22 et 24 septembre. Il rassure ses parents : « *... das Ich Gott dem Höchsten danck gesagt, mich widerumb sehr wohl befinden. Es ist auch nuhmehro zölff oder 13 Tag, das Ich gar nichts mehr von dem Fieber verspiere, iezund aber Ich einen solchen großen apedit zu essen ... das Ich verlohrener Kräfte noch nichts anders thun kann, als spazieren gehen ...* » (Je n'ai plus de fièvre depuis douze ou treize jours ; j'ai à nouveau un bon appétit, mais j'ai perdu beaucoup de forces ; je ne peux faire rien d'autre que de me promener). J'ai un nouveau serviteur très attentionné à ma personne, *ein properer und ansehnlicher Kerl*, qui, en plus, parle couramment le français. Il m'a été proposé par le *Hoffmeister*. Il a l'espoir que, lorsque je rentrerai à Strasbourg, je l'emmènerai avec moi, car il est le promis de la fille du *Stadtschreiber zu Sultz im Oberen Elsaß*. (greffier de la ville de Soultz) » Il décrit aussi les symptômes de sa maladie : « une vilaine fièvre m'a agressé, « *Ich bin durch ein liederliches Fieber verhindert worden* », fortes chaleurs le matin, frissons l'après-midi, un mal de tête récurrent toute la journée ; le médecin m'a prescrit du *Kinellina*, médicament qui avait fait son effet au bout de quinze jours. La maladie m'a pris beaucoup de vitalité, « *Ich komme auff nichts gutes in der Academie* » ; je n'arrive pas encore à reprendre les cours. » Et, comme ses cheveux sont tombés, François Jacques se fait confectionner *eine Peruke*. Dans

la famille Wurmser, les histoires de perruque vont rebondir maintes fois par la suite. Le port de perruques – une mode française – se développera dès la fin de 1681 à Strasbourg. François Jacques était un avant-gardiste !

- 20 Dans sa lettre du 6 octobre, François Jacques rassure encore ses parents : « en lisant votre dernière lettre, je vois que je vous cause beaucoup de soucis, à vous rendre vous-même malades ». Il ajoute, avec son humeur taquine : « vous auriez dû vous souvenir de la maxime *Unkraut verdirbt nicht*<sup>27</sup> ! mais je vous assure que je suis entièrement guéri, et il me tarde de rattraper le temps perdu. » Il signale que les gens qui l'avaient accueilli, durant sa maladie, étaient fort braves ; le mari, ancien commandant (*Hauptmann der Quarnicon*), venait de *Breisach* : « *sehr wackere Leuth, so wohl der Man als auch sein Frau, Sie haben mier sehr wohl auffgewart, ... als wan Ich das Kind im Hauß wäre gewäßen* »<sup>28</sup>. Il informe, par la même, du déménagement de l'*Academie* dans un nouveau bâtiment, *ein gantz vor Unß erbaute neue Academie gezogen*, et de la venue de Monsieur Buch, son nouveau colocataire (d'une chambrée dans le nouvel immeuble)<sup>29</sup>. Il communique une dernière nouvelle : le *Marquis Ironero*, nommé ambassadeur extraordinaire, doit se rendre au Portugal pour les formalités du futur mariage de l'Infante avec le jeune *Herzog von Savoyen*.
- 21 À nouveau alerte et fringant, le jeune Wurmser va nous raconter ses excursions, ses visites et autres curiosités du pays<sup>30</sup>. En compagnie des frères Philippe René et Jean René, comtes de Hanau<sup>31</sup>, il visite la très réputée forteresse française de Pignerol ; elle est située à six heures de cheval de Turin ; deux jours plus tard, les voilà repartis à *Verrue*, à *Vercelle*, à *Casal* et d'autres lieux. Il s'étonne d'avoir repris si vite 'du poil de la bête' et sa physionomie ne semble nullement marquée par la maladie. À la fin de sa missive, il annonce l'arrivée à la Cour, d'un faire-part de décès, celui du *Churfürst von Sachsen*<sup>32</sup>.
- 22 Dans une courte lettre écrite le 10 novembre, le fils ne donne aucune nouvelle de son séjour à Turin, mais, par contre, il nous fait part des événements, liés à la famille : « je me réjouis que vous êtes tous rentrés en bonne santé après les fructueuses vendanges à Kolbsheim », et à l'Alsace : « je partage votre sentiment de tristesse à l'obligation d'allégeance de la Noblesse d'Alsace au Roi de France, mais j'avais imaginé, depuis quelque temps, que cela allait se produire ». Et le concernant directement : « *Allein wundere Ich mich sehr, das zu Strasburg gesagt wird als ob Ich trunck in die Hitz gethan hette, welches alles nichts ist, den Gott sey danck gesagt ...* », « je m'étonne que l'on raconte à Strasbourg que je m'enivre à Turin, il n'en est rien, Dieu m'est témoin ... » ; il n'y pas que de nos jours, que les rumeurs circulent et se propagent !
- 23 Plusieurs lettres seront écrites en décembre<sup>33</sup>. Dans l'une de ces missives, François Jacques, qui semble bien connaître les événements décrits dans les actualités d'alors – les *Zeitungen*<sup>34</sup> circulaient de région en région – avait commenté ce fait à son père : « *Was aber den neuen Cometsternen anbetrifft, den Sie zu Strasburg sehen, betreibt er mier nicht wenig, weilen sie gemeiniglich nichts guts nach sich ziehen, als Krieg und Sterben ...* » Le passage d'une comète dans le ciel ne pouvait être qu'un mauvais présage, de guerres et de décès. François Jacques souhaite la bonne santé pour l'année à venir, souhait qu'il enverra à sa mère par sa lettre du 29 décembre.

## L'an 1681

- 24 La correspondance entre notre 'académicien-voyageur' résidant à Turin et ses parents habitant leur hôtel, quai Saint-Nicolas à Strasbourg, débute avec la missive du 7 février 1681. Et, en ce début d'année, le problème récurrent à l'ordre du jour était celui des comptes. Bien que la famille noble Wurmser ne semblât pas être dans le besoin, le père resserrait les cordons de la bourse de son dépensier de fils. Pour l'année 1680 et selon l'*Abrechnung von Herr Kauen*, le décompte du tireur des lettres de change se montait déjà à 3 000 *Thaler* alors que les prévisions de dépense trimestrielle devaient se situer à hauteur de 400 à 500 *Thaler*, ou 1 600 à 2 000 *Thaler* par an ; un contrôle devait intervenir ! Les carnets de compte de 1680, certifiés par de Müllern et signés par François Jacques, seront remis le 26 février 1681. À la lecture du cahier, on peut notamment constater, que les dépenses d'habillement pour François Jacques et pour son valet, sont conséquentes (trois costumes confectionnés pour le fils, des habits, chaussures et autres chapeaux pour les deux)<sup>35</sup> ; on peut noter l'achat de deux montres à gousset en argent, des pistolets, de livres ... *ein Mathematischen Circkel oder Compas* pour l'anecdote (2 *Thaler* 42 Sols). L'argent de poche demandé par François Jacques à Monsieur de Müllern allait crescendo, d'une fois par semaine au début de son séjour à Turin, à deux ou trois fois, ensuite<sup>36</sup> ; la somme variait de 2 à 5 *Thaler*, somme à laquelle s'ajoutaient les déplacements en chaise à porteurs, les sorties au restaurant, les bals... et les pourboires<sup>37</sup>.
- 25 Parmi les lettres retrouvées dans les archives de Darmstadt, se trouve un document – un brouillon de lettre – à situer au cours de mars 1681, dans lequel le père Dagobert fustige son fils : « Je te fais parvenir une lettre de change avec 600 *Thaler* à tirer, mais à l'avenir tu devras être économe, car les années auparavant tu as été très dépensier, surtout l'année dernière où tu as fait confectionner des costumes sublimes (*göttlich im Kleydung gehalten*). ... Je vais écrire à l'intendant pour qu'il prenne ton argent et qu'il te donne 10 *Thaler* par 10 *Thaler*, argent qui te sera délivré après avoir visé ton cahier de comptes, comptes que tu auras soigneusement tenus afin de faciliter la tâche de l'intendant, « *damit Ihme die Mühe vom Halß kommt* » ! ... Ces feuillets me seront envoyés ensuite. » Il s'enquiert aussi de ses achats antérieurs : « Est-ce que tu as toujours tes pistolets, tes montres ? Tu les rapporteras à la maison. » Il lui dicte la manière de se conduire et lui rappelle ses devoirs : « Je souhaite que ta *Companie* reste en bonne santé, que tu nous fasse honneur lors de ton séjour en France, que tu sois raisonnable, sans festoyer et sans beuverie, « *auch ohne bößen Gesellschaft* », que tu restes en bonne compagnie. » En rédigeant ainsi sa future lettre, Dagobert semble bien vouloir inférer sur le comportement de son fils. 'Il n'y a pas de fumée sans feu' comme on dit !
- 26 La lecture de ces anciennes lettres – source d'événements – permet aussi d'évoquer des faits historiques, nous l'avons noté précédemment. Nous sommes en 1681, et cette année a été riche en terme de bouleversements, particulièrement pour Strasbourg et pour ses habitants, nobles compris. L'une des nouvelles parvenue à François Jacques, concernait les privilèges des nobles alsaciens : « *das ihre Königliche Maiestaet Uns bey den alten Privilegiis und Freyheiten, so Wier unter dem Keyser und reichbeseßen erhalten ...* » qui dataient du Saint Empire, et qui avaient été maintenus par Louis XIV. Par là-même, on entrevoit que François Jacques correspondait avec son oncle, Jean Georges de Zedlitz<sup>38</sup>. De Zedlitz faisait partie du Magistrat de Strasbourg depuis 1658 ; il avait épousé en 1669 Marie Esther de Müllenheim-Rechberg (1637-1701), sœur de la mère de François Jacques. C'était

une personnalité. Conseiller du Magistrat, il s'était fait remarquer par Johann Frischmann, résident français à Strasbourg. Ce diplomate, envoyé par Louis XIV, informait le Roi de tout ce qui se disait, se passait dans et au dehors de la ville. Ainsi il signala à Louvois que le *Sieur de Zedlitz* était l'un des plus intelligents membres du Magistrat de Strasbourg et, de plus, un des mieux intentionnés pour la France. Frischmann fut l'un des principaux médiateurs, comme on dirait de nos jours, de l'annexion de la 'République de Strasbourg' au royaume de France, à la fin de l'an 1681. Le 30 septembre 1681, Jean Georges de Zedlitz signa en premier le texte de la capitulation de la Ville.

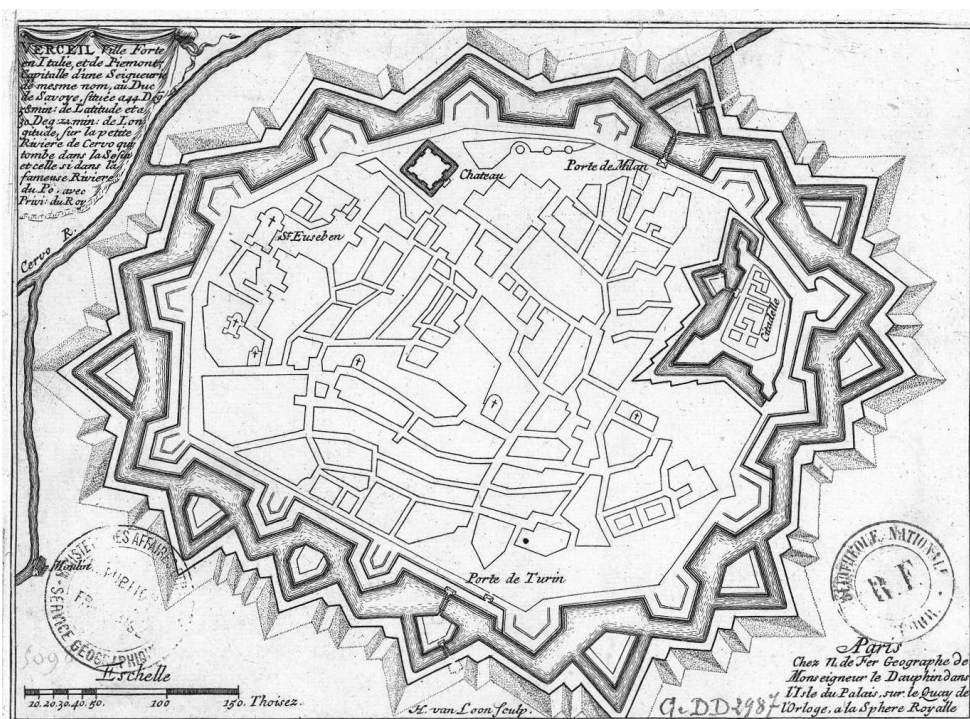
- 27 François Jacques avait demandé à son père, via son oncle, de lui faire parvenir un nouveau plan des fortifications de Strasbourg, avec les derniers ouvrages de défenses réalisées, « ... *die Gnad zu thun und mien die Straßburger Fortification zu überschicken, sampt den alten und neuen Schantzen, so letztlich seind gemacht worden, ...* ». Pouvoir disposer de ces plans n'était pas à la portée de n'importe quel quidam !
- 28 Mais, revenons à son séjour à Turin. À la fin du mois de février<sup>39</sup>, François Jacques nous raconte les courses de chevaux, organisées par le duc de Savoie. Une douzaine des cavaliers de l'*Academie* était autorisée à concourir. Il souhaitait aussi y participer, mais il n'avait obtenu de cheval apte à cette course. Cette course-jeu – *Quintan Rennen*<sup>40</sup>, avec un mannequin, muni d'un bras armé d'un fouet et monté sur un pivot, qui, lorsqu'on le touche maladroitement avec une lance, donne un coup dans le dos du cavalier – permettait de juger de l'adresse des participants. Les Comtes de Hanau, le Comte de Zinzendorf, le Comte Sporck et Monsieur de Müllern avaient pu s'y confronter ; le plus jeune des Hanau avait brisé cinq lances en huit passages. Après la joyeuse période du Carnaval « *als den Aschenmiwoch die Carneval frölich geendet* », les cours avaient repris dans une ambiance plus calme et plus studieuse. Il annonce que le jeune Duc, les Comtes de Hanau et le *Hoffmeister* attendent *die Ordren* de départ vers la France ; la suite montrera que le voyage n'était pas imminent.

**Vue de Casal en 1706**

Site de Casale Montferrato, Italie

- 29 Il raconte ses chevauchées à travers le pays, avec le Baron Schmitt, au cours du mois de mars. Le voyage, en compagnie du Baron Schmitt et de Monsieur de Müllern, avait duré dix jours. Ils avaient visité Milan, Pavie, *die große Cartaus*<sup>41</sup>, et Gênes : « *Wier haben überhaus schönen Kirchen, Heiligtümer und Antiquiteten zu Meyland gesehen ... das Genna noch die schönste Statt ist, die Ich mein Lebtag gesehen* » (de belles églises, des reliquaires et des antiquités à Milan ; des palais à Gênes, qui est la plus belle ville qu'il ait pu voir depuis sa naissance).

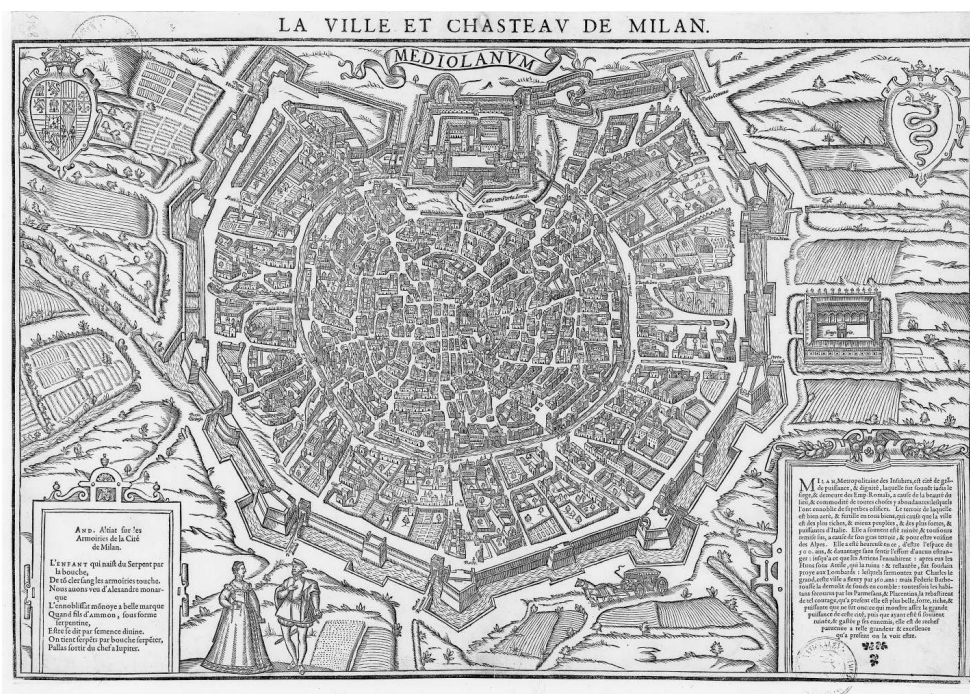


**Vercell, ville forte d'Italie**

Van Loon, Herman, BNF

- 30 Ils avaient logé trois jours à Milan ; la visite de cette ville méritait ce long séjour : « *die Haupt Kirchen<sup>42</sup>, welche von lauterem weissen Marmor, so wohl inwendig als auswendig gebauet ist*, dans l'église élevée tout en marbre blanc de Carrare, il y a un reliquaire contenant le clou qui avait traversé la main droite de Jésus, lors de sa crucifixion<sup>43</sup>. On y trouve aussi le serpent qu'avait brandi Moïse devant les Israélites qui adoraient le Veau d'Or, ainsi que le cercueil en verre présentant le corps du Cardinal *Caroli Boromei*. Le 'Trésor' de l'église est considérable, tel le calice orné de diamants, qui est évalué à 14 000 *Thaler*, et d'autres objets culturels élaborés en or pur. Nous sommes montés sur la tour du clocher afin de pouvoir contempler la ville, qui nous semblait trois fois plus grande que notre bonne ville de Strasbourg. » La ville fortifiée de Milan, avec sa citadelle et ses remparts bastionnés, était impressionnante ; elle passait alors pour la forteresse la plus grande, en Europe. Lors de leur visite, ils avaient assisté à une parade orchestrée par le *Vice Roy, Monsieur le Comte de Melgar<sup>44</sup>*, défilant devant son épouse et toute la Cour. Et, comme d'habitude, François Jacques mentionne le coût du séjour (23 *Pistolen*). Lors de cette expédition, en voulant examiner de loin la situation de Gênes, ils ont eu la chance de pouvoir observer l'accostage de huit galères royales, commandées par *Monsieur de Mans*. Sur le chemin du retour, ils chevauchèrent vers *eine spanische Vestung, Nahmen Tortone, welche aber nicht sonderlich Veste ist*, une forteresse construite par les Espagnols, qui n'avait pas 'l'air solide'. On constate que dans leurs déplacements, l'observation des ouvrages militaires a été à l'ordre du jour.

### La Ville et Chateau de Milan, en 1575



BNF

- 31 Entre les remontrances du père et l'affection sans bornes de la mère, « *darauß Ihre große Mütterliche Affection, die Sie alle Zeit gegen mier getragen verspürt, ...* », voilà 'la phrase' qui avait réconforté François Jacques le sentimental ! D'autant plus que c'est par la lettre, écrite par son père, que ce message affectueux transite. Le ressenti du fils éloigné se manifeste par sa joie de vivre et sa volonté de la faire partager en évoquant son bonheur de pouvoir participer au *Cavalierstour*. Il répond à ce courrier, le 12 avril et l'adresse à sa mère : « Votre souhait de bon voyage vers Paris arrive trop tôt ; notre départ ne pourra se faire qu'après le 16 ou le 17 mai, car le jeune Duc s'est imaginé et résolu de vouloir fêter son anniversaire, ici le 14, avec une commémoration grandiose. Hier, c'était l'anniversaire de sa mère, la Duchesse de Savoie. Une petite *Ceremonie* avait eu lieu avec, à partir d'un petit fort que le Duc avait fait construire, quelques coups de canons tirés pour l'occasion. Cette *kleine Festung* placée devant l'*Academie*, servira à l'instruction : le 1<sup>er</sup> mai nous donnerons l'assaut et investirons ce fort. »
- 32 En fait, la *Companie* séjourna encore à Turin tout le mois de mai. Enfin, le 1<sup>er</sup> juin le déplacement de la 'troupe' démarre – la traversée des Alpes s'était faite sans trop de difficulté – et déjà, le 8 juin les voilà rendus à Lyon<sup>45</sup>. Et comme le monde est petit ... François Jacques rencontre, dans l'auberge, un ami de Strasbourg, 'le cornette Kempfer'<sup>46</sup>. Ce dernier avait pu transmettre des nouvelles de bonne santé des parents Wurmser, ainsi que l'encourageante reprise du dynamisme économique de Strasbourg. Ils visitèrent Lyon, sans donner toutefois des détails sur les monuments visités ; c'est une chose inhabituelle concernant François Jacques !
- 33 Peut-être avait-il été préoccupé de la santé, puis affligé par le décès d'un camarade. Son dernier colocataire Bouch, avait attrapé la variole<sup>47</sup>, peu avant le départ de l'école, et avait dû rester alité à Turin, le Baron Schmitt restant près de lui jusqu'à la fin de sa convalescence. La maladie, visible sur tout le corps, l'avait considérablement affaibli.

Attentif et prévenant, François Jacques demande à son père de ne rien dévoiler à la mère de son camarade, car celle-ci vient de perdre son mari. Malheureusement, Monsieur Bouch est décédé le lendemain de leur départ, le 2 juin. Il semble également désolé et même meurtri lorsqu'il évoque l'enterrement de son ami : « *weil Er nicht Catholisch gewesen, so hat man ihn nicht auff den Kirchhoff begraben wollen, sonderen man ihn begraben neben einem Nonnen closter...* » N'étant pas catholique, il ne pouvait être enterré que près d'un couvent de nonnes.

- 34 Avant de conclure sa lettre du 14 juin avec les salutations d'usage, François Jacques dévoile à son père le programme du voyage à venir : chevauchée vers Roanne, puis en coche d'eau vers Orléans, pour arriver à Paris. Voyage qui avait dû se dérouler sans anicroche, puisque le 26 juin il loge à l'*Hostel de Besancon, rüe Jacob, au Fauxbourg Saint Germain*, « *Wier haben allzu sammen 7 Cammeren und etliche Cabinets worvon Wier allen monat 100 Teusche Gülden zu lehnem müssen geben, ... Es kost einen alle Tag vor 2 Mahlzeiten 50 Sols* » ; avec plusieurs camarades ; ils ont loué sept chambres qui coûtent *100 Gulden* et les deux repas journaliers, *50 Sols*.
- 35 François Jacques écrit à sa mère le 16 juillet. Il est arrivé à Paris depuis quinze jours et déjà il a reçu des bonnes nouvelles, venant de Strasbourg par l'intermédiaire de *Schwartz* *Hans Jacob*, le postillon de la voiture-poste<sup>48</sup>. Il s'est fait confectionner un habit d'été pour *40 Thaler*, habit qui ne lui plaisait pas et, qui de plus était trop onéreux. D'ailleurs il ajoute à ce propos que : « *Es ist hier alles nach proportion grausam teuer und zwar seider einer kurtzen Zeit her, weillen der König auff alles widerum neue Unkosten geschlagen ...* » Tout est énormément cher, depuis que peu de temps auparavant Louis XIV a augmenté les taxes. Aussi cite-t-il l'exemple du paysan, qui veut vendre des poules ou des pigeons au marché à Paris ; il sera imposé de *1 Sol* par volaille. Nonobstant, François Jacques a réassorti sa garde-robe en chemises et autres foulards à la mode... parisienne ! Et si sa mère souhaite avoir des 'choses introuvables en Allemagne' il se fera un plaisir de rechercher ces belles nouveautés, qu'on ne peut dénicher qu'à Paris.



### La belle Strasbourgeoise



Cette coiffe, avait-elle eu un certain succès à la Cour de Versailles ? L'on ignore si le tableau peint par Nicolas de Largillière en 1703 représente une 'Belle Strasbourgeoise' assez fortunée pour se faire peindre par cet artiste parisien renommé, ou une dame de la Cour du Roi Louis XIV 'déguisée en Strasbourgeoise' par jeu ou pour être à la pointe de la mode.

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE STRASBOURG

- 36 Mais, la bourse étant déjà vide, François Jacques écrit aussi à son père une lettre, dans laquelle il énumère les besoins incompressibles, nécessaires à sa vie d'étudiant, en insistant sur le fait que la vie est plus chère à Paris qu'à Strasbourg, « *so muss Ich bekennen das mich Paris mehr wird kosten als Ich mier mein Lebtag hat einbilden können ...* ; les repas me coûtent 25 *Französische Sols*, ceux de mon valet, 9 *Sols*, et la chambre n'est pas comptée dans le prix. La pension complète me revient à 20 *Thaler* et la rémunération de mon serviteur se monte à 8 *Thaler*, par mois<sup>49</sup>. Pour le moment je n'arrive pas à régler les cours, *weilen Ich sonsten die Exercitia noch lange nicht könnte anfangen zu treiben* ». Au sujet d'économie, il informe son père, le 18 août, de son déménagement vers l'*Hostel de Dantrague*, à la rue de Tournon, avec à la clef, la pension diminuée de 5 *Thaler*. Il n'a pas encore repris toutes ses études, sauf les cours de langues et de danses ! Et, si Dieu le veut, il reprendra ceux d'équitation et autres *Exercitia*, le mois prochain. Cependant il avait eu l'opportunité d'accompagner les comtes de Hanau, pour la visite du château de Versailles – *des Palast gesehen, welcher so schön und reich gebaut seiend, das etwas in der Welt kann sein* – ses appartements et ses jardins avec ses merveilleuses eaux jaillissant de toutes parts ; mais le Roi n'y était pas car il réside momentanément à Fontainebleau, avec toute sa cour. Il conclut cette missive en signalant que *Madame la Dauphine* est encore fiévreuse et en transmettant les salutations du jeune *Baron Dalberg*, fils d'une relation familiale.
- 37 Le lendemain, François Jacques rédige une lettre, à l'adresse de sa mère, en réponse au courrier maternel du 21 juillet. Elle souhaitait recevoir des dentelles de soie, « *Seiden*

*Spitzen welche man hier Points de France nennt* ». Malgré le prix élevé, « *dan sie kosten mit sambt Agremens 6 Pistolen, aber sie seiend überhaus schön* »<sup>50</sup>, la commission sera aussitôt exécutée par le fils et expédiée, ou plutôt confiée en de bonnes mains : *des Ameister Diedrichs Sohn*, au fils d'un membre du Magistrat qui rentre à Strasbourg. François Jacques était invité à la table des frères de Hanau, en présence de l'Ambassadeur de Suède. Il rassure aussi sa mère, quant à la rumeur d'empoisonnement des maris volages par leurs épouses délaissées ! Il approuve la vente de l'immeuble de la 'place Saint-Etienne' au profit des Messieurs de Wangen, car « *so lang Ich nicht verheurte werde sein, so ist mier unßer klein Haus am Staden groß genug ...* » (maison qui lui était échu, si un mariage se profilait dans un proche avenir ! François Jacques se maria en 1687, une première fois).

- 38 Le postillon, *der Schwartz Hans* était devenu, au fil du temps, un relais indispensable entre Madame Wurmser et son fils ; il transmet les lettres, les échantillons d'étoffes... et des sous ! Ainsi remet-il 10 Pistolen, « *Sie gibt mier etlich Comission Ihr Sachen zu kauffen, welches mich sehr erfreyt das Sie mich in ihren Diensten emploiert* » pour des achats de tissus, de dentelles... et « *ein Cornet Hauben wie Sie die Frau Mutter will haben, auff die aller neuste Moden !* » Une coiffe-cornette ? La coiffe des Strasbourgeoises à la mode, à Paris ? Les dames de haute société arboraient, en effet, un grand chapeau bicorne en feutre noir, dont l'envergure dépassait nettement celle des épaules, pourtant bien élargies par un ruban à chaque bras et des dentelles en éventail. *Die Cornet Hauben* coûtaient à peu près 3 Pistolen, un plastron, *Brust Stickel*, revenait à 1 Thaler et demi.
- 39 La capitulation de la Ville, avec la signature de l'acte, le 30 septembre – événement politique majeur – avait certainement fait bouger la société strasbourgeoise dans de nombreux domaines : alliance, économie, militaire et religieux. Le contexte historique qui marqua Strasbourg en cette fin de l'année 1681, avait, bien sûr, laissé des traces dans l'échange des courriers entre les Wurmser, père et fils. Et, en notant la date des lettres échangées, il semblerait que 'l'annexion de Strasbourg' par la France de Louis XIV n'avait pas créé la surprise, chez certains nobles strasbourgeois. Dagobert Wurmser avait envoyé deux lettres (datées du 18 et 22 septembre) dans lesquelles il avait parlé des transactions en cours (entre Louvois et le Magistrat ?). Ayant appris la 'prise' de Strasbourg, François Jacques demandait, dès le 7 octobre, les conditions et les accords obtenus, suite à la réunion de la Ville Libre au royaume de France « *Ich bitte gar schön mier recht zu berichten wies zu gangen und was sie vor ein Accord erhalten und wie es mit Uns im übrigen Pflegs her zugehen* ». Il faisait part de son sentiment personnel (*seine Gedancke des Hertzens* ; sous-entendu : il désapprouvait l'action), sans pouvoir l'écrire ouvertement, car le courrier vers l'Allemagne était ouvert, et selon le contenu, pouvait mener l'auteur à la Bastille.
- 40 Le 19 octobre 1681, François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse, âgé de 19 ans, étudiant à Paris, nous livre sa réflexion à propos de la soumission de Strasbourg, actée le 30 septembre précédent : « *das die Herren Frantzosen sich der Statt Strasburg bemächtigt, welches mier eines theils sehr leit ist, anderen theils aber bin Ich schier froh das sie es wegnahmen, dan wan die Strasburger in ihrem freuen Stand wären verbliben, und es widerum ein neuen Krieg hätte geben zwischen dem Keiser und unserem König, so würden die Armées widerum in dem Elsas da sein als wie in dem lesteren Krieg.* » (D'un côté la capitulation de ma ville me navre, mais d'autre part sans accord, une nouvelle guerre n'aurait pas pu être évitée). Il rajoute, concernant les biens et rentes familiaux : « *Dergestalten das Wier nichts von Unseren Güteren würden ziehen und noch darzu all zu bettlernen müssen werden, also ist es besser vor Uns das Wier unser stuck Brod mit Friden können genießen, als beständig im Krieg leben, wiewohl es*



*zwar nichts mit so viel Freiheit geschicht als vor diesem, aber unter zweyßen schweren Sachen muss man das beste erwehlen.* » (Les guerres apportent désolations et destructions, moins de rentes agraires... apprécier un morceau de pain en temps de paix vaut mieux que de vivre conflictuellement !)<sup>51</sup>. Par contre, il semblerait que son père n'ait pas voulu lui faire parvenir les termes des accords signés entre Louvois et le Magistrat ; il lui annonce que c'est *Monsieur de Chamilly* qui avait été nommé « *Commandant zu Strasburg, welcher ein praver Mann soll sein* », un brave homme. Le 23 octobre, Louis XIV et son somptueux cortège entrèrent dans Strasbourg, désormais 'Ville libre et royale', annexée à la France.

- 41 La correspondance entre François Jacques et ses parents avait été interrompue pendant près d'un mois, et ce n'est que par les missives de l'intendant de l'école<sup>52</sup> que l'on apprend la maladie du jeune Wurmser : « *Er hat sehr abgenommen in dieser Kranckheit, und wirdt ein paar Monathen zu thun haben, biß Er wieder zu völligen Kräfften gelangen wirdt.* » Fiévreux, il a beaucoup maigri, il lui faudra quelques mois pour retrouver ses forces d'antan ; le *Medicy* l'a autorisé à manger une aile de poulet (*eine flügel vom Hünlein oder dergleichen zu eßen*), en espérant que ce 'grignotage' sera suffisant pour retrouver la forme ! Dans les lettres suivantes<sup>53</sup>, François Jacques ne s'étend pas sur sa maladie, si ce n'est qu'il est 'faiblard' (il ne peut que passer d'une chambre à l'autre !). Par contre, il relate celle du *Hoffmeister*, *Monsieur Müllern*, une jaunisse qui l'a mis au lit : « *Er hat allzeit grausam Kopfweh gehabt, ... Er noch biß anhero gantz Gelb ist...* ». Néanmoins, il semble que l'intendant n'ait pas eu trop longtemps à subir sa maladie, car il était déjà sur pied le 26 novembre, date de la lettre de François Jacques qui, lui aussi, semble avoir repris 'du poil de la bête'. Et il y avait urgence, car le dernier habit qu'il s'était fait tailler, ne lui convenait pas (*gantz schlecht ist*). Il lui en faut un nouveau. Il demande à son père l'autorisation de commander « *ein Kleid von 60 Thaler machen zu lassen* » (le dernier avait coûté 30 *Thaler*). Il précise aussi que, pour être admis dans la bonne *Compagnie* et chez les gens honnêtes, il faut bien présenter (*das Kleid, ein wenig schön muß sein... sich darmit dörff sehen lassen*).
- 42 Au cours du mois de novembre, la correspondance retrouvée avait permis d'établir un record, avec six lettres archivées ; le mois de décembre sera encore plus prolifique : 9 lettres ! Les échanges de courrier, plus nombreux, semblent surtout concerner la poursuite du séjour de François Jacques à Paris. En effet, Dagobert Wurmser avait donné « *Order, das sein Sohn seine Reise von hier nach Strasburg beschleunige* », (ordre à son fils de rentrer à Strasbourg, rapidement.) La raison de ce retour inopiné semble être que le comportement de François Jacques, n'ait pas été raisonnable ! (*seines Herr Sohns gar raisonnable befunden*).
- 43 La décision de suspendre les frais de séjour à Paris et d'activer le retour du fils à la maison paternelle date du 5 décembre ; c'est à cette lettre que répond rapidement Monsieur de Müllern, le 13 décembre. François Jacques devait avoir été averti déjà quelques jours auparavant, car « *so läst Er doch vor dieses Mahl eine sonderbahre Traurigkeit an sich verspüren, in dem Ihm diese Order so gar plötzlich auff den Halß kommet* » (il arborait une telle tristesse, c'était comme si le 'ciel lui était tombé sur sa tête'). C'est ainsi que l'intendant de l'*Academie* entame sa missive, qu'il explique l'abandon des cours, à cause de la maladie et qu'il demande de ne pas précipiter le retour et d'accorder la permission de passer l'hiver à l'école, pour que son fils puisse se perfectionner.
- 44 François Jacques avait aussi essayé de s'expliquer et de donner les raisons de vouloir poursuivre ses études : « *Ihren ernstlichen Befehl und Willen ersen, welchem Ich billich ohn einiges widersprechen gehorchen solle. Weillen aber vierlerley raisonen mich obligieren noch länger hier zu bleiben, so habe Ich der Kienheit underfangen solche dem*

Herr Vatter zu remonstrieren das... » (malgré la volonté formelle et l'ordre express de son père, il a même eu 'l'audace de démontrer son obligation' de rester à Paris, en cinq points !). Car, selon lui, il avait déjà payé la location de sa chambre pour trois mois, ainsi que sa femme de ménage (18 Thaler). Il avait aussi payé l'Académie (10 Pistolen). En troisième lieu, il venait d'habiller son valet de neuf. Ensuite, il dit qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir la Cour du Roi, car elle se tenait à Fontainebleau jusqu'alors, et si quelqu'un à Strasbourg lui avait posé une question à ce propos : « und mich iemand von Hoff etwas würden fragen und Ich nicht wiste, so würde er mich auslachen... » (il ne pourrait donner ses impressions, ces personnes se moqueraient de lui). « Zum fünfften so hat mich die grankeit an meinen Exerciis einen großen Stos geben » (et cinquièmement, sa maladie l'avait contraint à ne plus assister à ses cours). Ainsi, François Jacques souhaiterait pouvoir passer l'hiver à Paris et demande humblement à son père de ne pas garder de courroux à son égard et d'accéder, avec sa bienveillance paternelle, à sa demande<sup>54</sup>.

45 De Müllern et François Jacques ont gagné ; ils ont pu faire changer le père d'avis, rapidement, car, dès le 18 décembre, François Jacques remercie son père pour son accord. Dans cette lettre il souhaite même rester jusqu'au début avril et ainsi terminer son cursus. Et déjà il se tient à disposition pour acquérir les accessoires vestimentaires demandés par les parents. Le père avait envisagé d'opter pour le port de perruque, à la mode française : « die zwey blonde peruquen, die der Herr Vatter von mier begert hat, habe Ich nicht können bekommen, von guten Meistern, umb den Preis den der Herr Vatter mier in seinem Brieff marquierte hat vor das Stück. Ich hab auch kein Hüt gekauft, weilen man nichts rechts vor 1 Pistol bekommen kann... » (mais le prix indicatif envisagé pour ces objets était largement sous-estimé par le père). Néanmoins le fils-commissionnaire avait acheté des gants, *ein paar Handschuch mit gülden fransen* ; un cordon de chapeau en or, *ein Hudschnuhr von Gold hab ich gekauft vor 1 et demi Thaler*, un ceinturon, *ein Seinturon mit güldener Schnurlein, welches auff die neuste Moden ist*, du dernier cri (pour 8 Thaler)... et les achats allaient être le sujet essentiel des courriers à suivre !

46 Lors de ces derniers échanges de courrier, on apprend que le Duc de Beauvilliers, nommé Duc de Saint Aignan<sup>55</sup> avait logé au quai Saint-Nicolas dans l'immeuble des Wurmser, et qu'à la Cour du Roi, Madame la Dauphine attend un heureux événement. Une autre nouvelle strasbourgeoise était que Dagobert souhaitait acheter l'un des immeubles situés à côté du Wurmserhoff, soit le Bockshoff ou le Kauen Haus<sup>56</sup> ; François Jacques donne son avis en prenant partie pour l'immeuble des Kau, plutôt que celui des Bock qui lui semblait bien délabré. Il ajoute à cela : « Ich habe mit Monsieur Mulleren und Spener darvon gered, welche mier gesagt das Sie dem Herr Vatter, jeden sein Geld im Beutel zu behalten wan ers nit höchstens von Nöthen hat, weilen man noch nicht wissen kann, wie es mit dem künfftigen Krieg wird ablauffen ». Il discute donc d'affaires de famille avec des personnes étrangères – l'achat d'immeubles à Strasbourg – et transmet leurs réflexions : « Il vaut mieux laisser 'ses pièces d'argent dans leur bourse', si l'urgence de l'affaire à réaliser n'est pas de nécessité absolue, vu que l'on ne connaît pas l'issue des guerres futures ». Le 31 décembre avait été l'occasion de présenter les vœux pour la nouvelle année.

## L'an 1682

47 La correspondance<sup>57</sup> de l'année 1682 débute avec une lettre de François Jacques écrite le 10 janvier. Il remet, dès ce début d'année, son leitmotiv à l'ordre du jour : « so habe Ich

*gefunden das unter 300 Teller Ich nicht würde auskommen, weilen mich ein jeder Monath 65 Teller kost ohn einige Extra Ausgab* »<sup>58</sup> (il n'arrive pas à boucler ses fins de mois avec la somme d'argent octroyée et envoyée par son père). Il s'étonne que son père n'arrive pas à concevoir que la vie est chère à Paris, que l'argent 'disparaît' plus vite qu'à Strasbourg et que son fils « *kein Débauche hier mache* ». Non, François Jacques ne mène pas de vie dissolue, mais il aime être bien habillé, aller au bal et aux autres spectacles parisiens ; parader à la Cour du Roi exige un certain standing ! « *Es ist heute ein großer Ball bey Hoff zu Saint Germain, welchen Ich auch sehen will...* », (aujourd'hui je me rends à Saint-Germain où Monsieur, le frère du Roi, va présider un grand bal).

### Château de Saint-Germain en Laye



Château de Saint-Germain en Laye, ancienne résidence royale ; de 1661 à 1682, Louis XIV y réside.

- 48 Le grand bal à Saint-Germain avait été grandiose. Toutes les personnalités étaient présentes, ainsi que toute la 'Famille Royale', et tout ce beau monde avait dansé, sauf le Roi et la Reine. Fort adepte de ces 'événements culturels', François Jacques semble bien profiter des divertissements parisiens : « *Ich hab hier zu Paris, auch schon etliche schöne Bals gesehen und da gedantz, Ich werd heut (9 février) widerum auff ein schöne Bal gehen, oder nach Saint Germain die Opera zu sehen* ». Saint-Germain avait ouvert son 'Théâtre de Foire' depuis cinq jours et les spectacles se poursuivront encore durant cinq ou six semaines ; ces spectacles sont à l'origine du théâtre de boulevards. Tous les jours de nouvelles animations se déroulaient sur le champ de foire : funambules (*Seildäntzer*), prestidigitateurs, magiciens et jongleurs (*Daschen Spieler*), illusionnistes, bouffons, marionnettistes et autres 'intermittents de spectacles'. François Jacques savoure autant les attractions que le spectacle du défilé des *Dames* et des *Cavalliers* de la Cour, couples qui se promènent et qui achètent, toutes sortes de *Galanterien*. Quant aux études et aux cours à l'*Academie*, plus un mot !
- 49 L'actualité des lettres suivantes concerne principalement l'achat, l'échange de perruques blondes ou d'autres couleurs et de *Schabraques* (chabraque, couverture de cheval). N'oublions pas que la mode de porter la perruque à Strasbourg avait été 'importée' lorsque la ville était devenue française. D'ailleurs, François Jacques y avait succombé : « *Ich hab allezeit ein Peruque von Nöthen, weillen Ich mier erst nach meiner Kranckheit die Har*

*widerum hab müssen abschneiden lassen, weilen sie mier außfiellen.* » (par nécessité, selon lui ; il perdait ses cheveux depuis sa maladie). Notons aussi quelques nouvelles qui nous renseignent sur la famille : un accouchement est imminent du côté des voisins *Bock* ; à la cour du Roi : le fils du Général *Rosen*<sup>59</sup> qui s'est converti au catholicisme, est devenu *Pache in der Grande Ecurie*, page au service de la Reine (à la suite de cette conversion ?). Reinhold Charles de Rosen<sup>60</sup> avait 16 ans (4 ans de moins que François Jacques) lorsqu'il accéda à la Cour, puis comme son père, entama comme *Mestre de Camp* d'un Régiment de Cavalerie de son nom, une longue carrière militaire. À Strasbourg, les Rosen et Wurmser étaient certainement déjà en relations d'affaires : Conrad de Rosen avait acheté l'*Hôtel des Schilt* (rue du Bouclier) en 1682, hôtel qui appartenait aux Wurmser depuis 1672<sup>61</sup>.

#### Le Maréchal Conrad de Rosen



Le Maréchal Conrad de Rosen, Comte de Bollwiller (Hyacinthe Rigaud, peintre officiel de Louis XIV). « Les de Rosen sont originaires de Livonie (nord de l'Allemagne) ... Conrad de Rosen, acquit des biens considérables en Alsace et mourut à Bollwiller en 1715. Il eut une carrière fort agitée ; un jour notamment, surpris en parti bleu, par le prévôt de l'armée, et celui-ci ayant fait tirer au sort ceux d'entre les maraudeurs qui seraient pendus, Conrad ne dut la vie qu'à sa bonne étoile. » [*Parti bleu*, c'est un parti qui marche sans commission du Général ; ceux qui sont surpris en Parti bleu sont perdus. *Parti*, en terme de guerre, est un corps de cavalerie ou d'infanterie qui va dans le pays ennemi à la découverte, et aux pillages. (Le petit dictionnaire du Tems, pour l'intelligence des nouvelles de la guerre, 1756)].

**ADOLPH SEYBOTH, STRASBOURG, HISTORIQUE ET PITTORESQUE ...1898, P. 460**

- 50 Le retour du fils à Strasbourg commence à être évoqué dans les échanges de courrier (sous la pression du père). Dans sa lettre du 21 février, François Jacques avait répondu que le voyage avec le *Postillion* n'était pas possible à ce moment-là, car ses 'affaires' le retenaient à Paris, au moins jusqu'en avril. Aussi, comme le jeune *Herzog Christian* vient d'arriver à l'*Academie*, veut-il profiter de sa présence : « *Er ist gantz lustig und befind sich sehr wohl, Ich habe auch schon etlich Mahlen das Glück gehabt ihm auff zuwarten.* »<sup>62</sup>. De plus, selon ses dires, il semblerait qu'une autre idée lui trotte dans la tête : son voyage de

retour pourrait se faire en compagnie du duc Christian ! Concernant le retour, aucun arrangement ne semble vouloir satisfaire François Jacques. Parmi les possibilités, il y a celle de voyager avec l'intendant du comte de Nassau Weilburg<sup>63</sup> und noch einem sehr wackeren Cavaillier (un vaillant cavalier), ou celle de profiter de l'une des voitures qui emmène la mère<sup>64</sup> des frères de Hanau à Strasbourg, ou encore d'accompagner le fils de l'Ammeister Wirzen<sup>65</sup>. Ce départ imminent ne convenait pas à François Jacques : il n'a pas encore finalisé la liste des achats pour sa mère, ni acheté le chapeau pour la fille de son oncle Zedlitz, ni les cadeaux pour sa tante Sidonia et pour Fraülein Clara, tout un programme ! De plus, la nouvelle *Pariser Mode* semble vivement l'intéresser. À force de détails, il informe la famille strasbourgeoise de nouveautés : « *die Moden ist jezund das die Weiber Samderöck* (robe de velours de toutes couleurs) *von allerhand Farben ... wie ein iede will, mit einem von demselben sameten Mandau oder einem schönen Procart oder schöner Moire* <sup>66</sup> *von England.* ». Ces habits ne se portent qu'au printemps et ne conviennent pas pour l'été ; pas de problèmes, *die Frantzosen* ont trouvé la solution : « un Habid *enter* les deux Saisons ».

- 51 Finalement il n'a pas voyagé avec le fils du Magistrat qui, avec la voiture de poste menée par le *Postillion Monsieur le Roy* était partie vers Strasbourg, fin mars. De son propre chef, François Jacques avait pris l'initiative de vouloir partir avec l'équipage du duc de Savoie dont la seule inconnue était la date de départ. Dans sa lettre du premier avril, il écrit à son père : « *Der Hertzog hab mich wohl mehr als trey mahl von freien Stücken gefragt ob Ich mit Ihm wollte hinaus reisen, welche Ich Ihm nicht hab abschlagen dörffen...* » comme quoi il était 'obligé' d'accepter la proposition ducale.



### Les immeubles des Wurmser



Les immeubles des Wurmser, quai Saint Nicolas à Strasbourg (à gauche, un immeuble reconstruit en 1759, était auparavant le *Wurmser Hoff* où logeaient Dagobert et son épouse ; l'immeuble suivant, ancien *Bocks Hoff*, reconstruit en 1686, abritait la famille de François Jacques ; le suivant, appartenait aux Wurmser, c'était le *Kauische Hoff*, une ruelle séparait ces deux dernières maisons : l'impasse du Bouc, notée sur un plan de 1880).

- 52 En fin de lettres, François Jacques informe la famille d'un fait 'historique' : « Actuellement, le propos de la cour du Roi se focalise sur les mesures prises – Louis XIV retire toutes ses troupes qui assiégeaient la ville de Luxembourg – afin d'envisager une paix future ... », <sup>67</sup> et aussi sur des faits qu'il avait pu suivre personnellement, comme l'audience du départ de l'ambassadeur de Suède, cérémonie dans le faste du château de Versailles.

**François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse**

La belle allure de François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse, Gravure de J-A Seupel.

**BNU STRASBOURG.**

- 53 Une dernière lettre de François Jacques – écrite à Chalon (sur Marne) – est datée du 24 juin 1682. L'équipage y était arrivé la veille, avec 'armes et bagages', sous la conduite de *Monsieur Trouxes*. Le duc de Savoie ne les avait pas accompagnés ; il devait régler des affaires à la Cour. Sa venue à Chalon dura plusieurs jours. En plus, le *Herzog* veut passer par Metz, ce qui retardera le retour à Strasbourg d'au moins quinze jours. Ce voyage n'a pas été de tout repos. François Jacques avait annoncé à son père une triste nouvelle : « *der junge Amptman von Kirchheim ist tods geschossen worden* ». Le jeune administrateur seigneurial de Kirchheim devait, sur ordre du Duc, rallier Metz pour affaires. Dans un passage étroit de la traversée de la forêt de *Saint Menou* (Sainte Menehould ?) un tir avec trois balles l'avait atteint dans le dos, il est rapidement tombé de son cheval. Comme il n'était pas décédé immédiatement, les scélérats « *so haben Ihm die Schelmen so viel Stöß mit der Fusil auff die Brust gestoßen, bis er folgens verschiden...* » l'ont battu à mort. Le postillon qui l'avait guidé, avait réussi à s'enfuir et avait pu porter la nouvelle, *die Zeitung nach Saint Menou*. De suite les autorités locales avaient envoyé une voiture à deux chevaux, mais l'équipage n'a pu que ramener le corps du malheureux, les meurtriers avaient disparu. *Monsieur Trouxes* s'étaient rendu de Chalon à Sainte Menehould afin d'avoir des explications ; il était revenu le lendemain avec les affaires personnelles du jeune homme, et il a confirmé cette malheureuse affaire.
- 54 Affaire douloureuse pour François Jacques, car *Monsieur Kirschheim* était son meilleur ami : sa tristesse et ses pensées vont vers sa bonne épouse et son vieux père, « *welche solchs großes Kreutz schier nicht werden überwinden können...* » (qui auront du mal à surmonter ce calvaire). Avec cette dernière note bien triste se termine le récit du voyage

– le *Cavalierstour* de *Frantz Jacob Wurmser von Vendenheim zu Soundhausen* – qui a duré plus de deux ans<sup>68</sup> ; deux ou trois années pour parfaire l'éducation nobiliaire d'un jeune strasbourgeois, mais aussi des longues années de séparation avec ses parents, sa famille et ses amis.

## Les années suivantes

- 55 Qu'est-il advenu de notre jeune correspondant depuis son retour à Strasbourg en été 1682 ? Sans nouvelles de sa part, ce n'est qu'en 1687 qu'une première trace – un contrat de mariage – nous permet de reprendre contact avec lui : François Jacques épousait le 18 septembre de cette année-là, Catherine Elisabeth Wachholtz zum Altenhoff<sup>69</sup>. Ils avaient vingt-cinq ans ; ils habitèrent l'ancien *Bocks Hoff* au quai Saint-Nicolas, immeuble qui avait été reconstruit en 1686. François Jacques se remarie en 1702. Son épouse, nommée Marie Catherine Christine (née Waldner de Freundstein<sup>70</sup>), était sa cadette de vingt ans.

### Armes des Wurmser



Armes des Wurmser. (livre des Stettmeistres du Musée Historique) Armes : De sable à deux croissants d'argent, coupé d'or plein ; l'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins d'or et de sable. Cimier : une femme de carnation, issant du casque, la tête ceinte d'une couronne d'or, les couleurs de la robe reproduisant les dispositions de l'écu, les bras remplacés par deux cornes de buffle d'or.

### ERNEST LEHR.

- 56 À la vue de nombreuses minutes retrouvées dans les registres de notaires strasbourgeois, les couples Wurmser-Wachholtz et Wurmser-Waldner, avaient certainement réalisé des bonnes opérations financières – prêts, obligations, achats de rentes, de châteaux et héritages ! – entre 1692 et 1708. Le 'métier de banquier' ne devait pas être la seule fonction de François Jacques, car les archives le citent comme « *Kapitän in der Deutsche Kavalerie des Regiments von Rothenbourg et Oberamtmann zu Lichtenau* (bailli) »<sup>71</sup> ; Ernest

Lehr, lui attribue le poste de Directeur de la Noblesse de l'Ortenau. Il était âgé de 45 ans, dans la force de l'âge ! Et pourtant, dès 1706, il se sentait obligé de faire rédiger son testament !

---

## NOTES

1. *Hessisches Staatsarchiv Darmstadt*, F 26 Nr. 7 : *Briefe des Franz Jacob v. Wurmser an seinen Vater Dagobert v. Wurmser und seine Mutter*. L'orthographe de François Jacques a été respectée, il utilise aussi des mots en français (caractères normaux) dans ses lettres.
2. François Jacques Wurmser de Vendenheim de Sundhouse naît le 20 mai 1662 et meurt en 1711, le 22 avril.
3. Guerre de Hollande (1673-1679) : en 1675 les troupes impériales passent et repassent le Rhin, les alliés et les ennemis de Strasbourg dévastent les alentours.
4. Dagobert Wurmser de Vendenheim de Sundhouse naît le 1<sup>er</sup> mars 1629 et meurt en 1706 ; Directeur de la Noblesse de Basse Alsace.
5. Un *Thaler* valait environ un Florin et demi (*Gulden*) ou 15 *Schilling* ; 5 *Schilling* faisait vivre une famille pendant une semaine.
6. Les carnets de comptes *Ordinari und Extraordinari Aufgaben*, débutent à la date du 7 avril 1680 ; pour exemple : une montre en argent valait 16 *Thaler* 41 *Sols*, un cadenas pour sa malle 12 *Sols*. (le *Sol* de Strasbourg valait environ deux *Sols* de France ; le salaire d'un manouvrier oscillait entre 8 et 12 *Sols* de France).
7. Du carnet de comptes : la soirée du 16, à Aiguebelle ; le 17 à La Chambre et à Saint Michel ; le 18 à Bramans et à Lanslebourg.
8. Turin était la capitale du Duché de Savoie dès 1562.
9. BABA (Albert), *La vie militaire sous l'Ancien Régime*, Paris, Librairie Firmin-Didot 1890.
10. Traduction « un jour et demi avant d'arriver à Turin, passage à 2 083 m du Mont Cenis, la plus haute montagne en Europe ! Montée avec des mulets, descente en chaise à porteurs, arrivée à l'Académie où nous vivons comme des chevaux hongres ! »
11. Victor Amédée, naît à Turin le 14 Mai 1666 et meurt à Moncalieri le 30 octobre 1732. Il fut prince de Piémont et duc de Savoie en 1675, roi de Sicile en 1713, puis de Sardaigne en 1720 ; il fonda une monarchie absolue, avant d'abdiquer en 1730.
12. Charles Emmanuel de Savoie, fils de Victor Amédée I<sup>er</sup> et de Christine de France.
13. Marie Jeanne Baptiste de Savoie, fut duchesse de Savoie et d'Aumale ; elle était une arrière-petite-fille d'Henri IV.
14. Général des armées de Savoie, sous la régence de *Madame Royale*, il serait l'un des six enfants naturels de Charles Emmanuel I<sup>er</sup> de Savoie et de Marguerite de Rossillon du Châtellard, marquise de Rive.
15. « un homme sensé, intelligent, malgré sa totale privation de paroles ».
16. Le 'Croisat' frappé à Gênes, marqué d'une croix et de l'image de la Sainte Vierge, équivalait à 1½ *Thaler* ou 1½ *Ecu* en France ; la 'Pistole de Savoie' est échangée : 4 Pistoles pour 14 *Thaler* 24 *Sols* (ou Pistole d'Espagne ?).
17. Françoise Eléonore de Mullenheim-Rechberg (1634-1691) était l'une des filles de Blaise de M-R et de Rosine de M-Rossenbergh.

18. En fait, François Jacques avait déjà fait confectionner son habit par le tailleur, dès la fin du mois de mai. Le costume a été facturé à 38 *Thaler* 64 *Sols*, auxquels s'ajoutèrent 26 *Thaler* 42 *Sols* pour les *Garniture Band* (carnet de comptes).
19. Probablement, Sidonie Philippine de Müllenheim-Rechberg, née *von Puchenau* ; elle habitait l'immeuble à côté de celui des Wurmser.
20. « les élèves qui veulent rester en bonne santé, doivent avoir un bon estomac, car les repas chauds sont rares. Si on veut une bonne table, il faut se rendre au restaurant pour manger ce qui nous ferait plaisir. »
21. Probablement, Anna Clara Wurmser de Vendenheim (1667-1722).
22. Le père avait envoyé sa lettre le 28 juin ; plusieurs jours s'écoulaient ordinairement pour recevoir un courrier (par un *Postreuter*) à Strasbourg ou à Turin (de 14 à 21 jours à partir de Paris, par exemple).
23. En août 1678, le Maréchal Créqui avait incendié le village de Vendenheim, en représailles des hostilités des Strasbourgeois.
24. « un vaillant cavalier et courageux gaillard ».
25. « un baudrier et une épée d'escrime ».
26. Le père Wurmser avait écrit au moins quatre lettres (le 12 et 16 août ; le 1 et 12 septembre) pendant ce laps de temps ; cela prouve bien que la famille n'était pas rassurée quant à l'évolution de la maladie du fils.
27. « la mauvaise herbe ne meurt pas ! ».
28. « comme leur enfant dans la maison » « Lorsque la transpiration due à la fièvre était visible, ils m'essuyaient avec une serviette chaude, et lorsque la convalescence semblait longue, ils me racontaient leur séjour en Alsace et à Vieux Brisach. »
29. Ce déménagement avait aussi été précisé dans une lettre de l'intendant de Müllern (du 5 octobre) ; il confirme que François Jacques avait repris studieusement les cours de langues et les exercices, et en réponse aux questions du père : « la durée du séjour à Turin n'est pas encore définie, certainement jusqu'au printemps ; ensuite, vers où ira le groupe ? le lieu ne lui est pas communiqué. »
30. Dans une lettre adressée à sa mère, écrite à Turin, le 26 octobre 1680.
31. Philippe René (1664-1712) ; Jean René (1665-1736). Ils ont fait des études à Strasbourg. En 1678, ils ont commencé un *Cavalierstour* par la Suisse, en 1680 en Savoie et à Turin, en 1681-82 à Paris (en compagnie de François Jacques), en 1683 en Hollande et en Angleterre.
32. Probablement, Jean George II de Saxe (1613-1680).
33. Courrier du 12 décembre, adressé au père ; du 15 et 29 décembre, à la mère. De Müllern adresse les meilleurs vœux pour l'année 1681, le 21. (26 sera le nombre de lettres écrites de mars 1680 au 1<sup>er</sup> janvier 1681, sur 14 lettres en retour signalées dans les missives).
34. Les imprimeurs de Strasbourg se lancèrent tout naturellement dans la publication des nouvelles (*Zeitungen*) ; le premier journal 'Relation' date de 1605.
35. Les factures de tailleurs italiens sont jointes aux carnets de compte ; les carnets de compte ne couvrent que 3 trimestres de 1680.
36. Au mois de juillet, il avait demandé six fois de l'argent de poche (en tout 11 *Thaler*) ; en septembre, 7 fois (16 *Thaler*).
37. Le restaurant, entre 40 et 70 *Sols* (en mai, pour 12 jours il en avait pour 10 *Thaler* 70 *Sols*) ; la Chaise, 30 *Sols*.
38. J. G. de Zedlitz (1632-vers 1686), *Stettmeister* de Strasbourg de 1679 à 1686. ; coseigneur de Kolbsheim avec les Wurmser ; sa famille habitait le château haut.
39. Lettres du 22, 26 et 28 février, adressées à son père.
40. Course au faquin.
41. Grande Chartreuse située près de Pavie, fondée en 1396, achevée au XVIII<sup>e</sup> siècle.



42. La première pierre de la Cathédrale de la Nativité de la Sainte Vierge de Milan ou *Duomo di Milano*, a été posée en 1386 ; lors de sa visite, la façade principale n'était pas achevée.
43. Le 'Saint Clou' retrouvé par Sainte Hélène, avait été utilisé comme mors pour le cheval de Constantin I<sup>er</sup> ... selon la légende).
44. Juan Tomàs Enriquez de Cabrera, Comte de Melgar (1646-1705), Gouverneur du Milanais de 1678 à 1686, Vice-Roi de Catalogne.
45. Lettre écrite à Lyon le 14 juin.
46. Porte-étendard, sous-lieutenant de cavalerie.
47. « ... ist kranck worden an den Barblen, weilen aber viel seind in der Accademie die diese Kranckheit noch nicht gehabt haben, derowegen Wier gezwungen gewesen ihn auß der Academie in der Statt in dem Haus wo Ich auch kranck gewesen legen ... »
48. Ce conducteur de la poste aux chevaux avait déjà conduit François Jacques à Genève, un an plus tôt ; il rendra encore beaucoup de services à la famille Wurmser lors de ses voyages entre Paris et Strasbourg.
49. Lettre du 26 juillet. Effectivement la pension 'mange' près d'un tiers de la somme allouée mensuellement, les frais des cours à l'Académie absorbent le reste. L'intendant, Monsieur de Müllern, envoie une lettre le même jour à M. Wurmser père en vue d'obtenir rapidement une lettre de change, les justificatifs seront comptabilisés ultérieurement !
50. « Les dentelles munies d'agrémens (ou passements, bandes de tissus servant à l'ornement des robes des dames) sont coûteuses, mais exceptionnellement belles. »
51. Il demande aussi, si le père avait déjà reçu en retour, la somme d'argent que la famille avait prêtée à la Ville de Strasbourg pour parfaire ses fortifications ; François Jacques avait en vue l'achat d'habits d'hiver ! (AVCUS, VII 4, Remboursements des emprunts, 1658-1676).
52. Lettres du 3 et 8 novembre de Monsieur de Müllern : François Jacques est fiévreux.
53. Lettres du 12, 15 et 19 novembre ; dans la dernière, il informe que Louis XIV et sa Cour sont arrivés à Saint-Germain (au retour de la visite à Strasbourg ?).
54. « Ich den Herr Vatter gantz demudisted ersuche deßen wegen keinen Zorn auff mich zu laßen, sonderen mier die biß anhero vätterliche Gnaden noch fernen zu continuieren... »
55. Paul de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan (1648-1714), fut gouverneur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry. Son père François fut l'un des protecteurs des gens de lettres sous Louis XIV (Académie Française).
56. L'hôtel des Kau a été acheté le 29 mai 1682 et celui des Bock le 20 mars 1691 ; l'hôtel des Wurmser avait été reconstruit en 1686 (ABR, 6 E 41/452 ; SEYBOTH (Adolph), *Strasbourg historique et pittoresque*, 1898, p. 598-599).
57. L'échange de lettres semble bien se poursuivre en 1682 : 20 lettres comptabilisées (rappel : 38, en 1681 ; 26, en 1680).
58. « les 300 Thaler (ou 100 Pistolen) accordés pour 3 mois ne sont pas suffisants, vu que les frais de séjour incompressibles se montent déjà à 65 Thaler par mois » sans Extra.
59. Conrad de Rosen, comte de Bollwiller (1628-1715), promu Maréchal de France en 1703 (la même année que Vauban) ; en 1681, il abjure sa foi luthérienne.
60. Reinhold Charles de Rosen, comte de Bollwiller (1666-1744), Lieutenant Général des Armées en 1718.
61. *Hessisches Staatsarchiv Darmstadt*, F 23 Nr. 141 : *Straßburg den 12 März 1672, Dagobert Wurmser v V z S. ... eine Behausung in der Schildgasse mit Zubehör für 4 300 Gulden kauft hat...*
62. « il est gai, de bonne humeur, j'ai eu la chance de m'entretenir avec lui, de le servir. »
63. Jean Ernest, comte, puis Prince de Nassau Weilburg (1664-1719) ; entre 1681 et 1682, il séjourne à la Cour de Louis XIV (il avait 18 ans en 1682, 2 ans de moins que François Jacques).
64. Comtesse Palatine Anne Madeleine de Birckenfeld-Bischweiler (1640-1693).
65. Jean Frédéric Würtz ; son fils avait-il effectué le même cycle d'étude que François Jacques ?

66. Brocart, étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent ; Moire, étoffe à reflet changeant (de l'anglais, *mohair*).

67. Lettre du 25 mars : le 4 mars, François Jacques avait informé que « toute la maison du Roi était en ordre de marche, mais personne ne savait vers où ! ».

68. Toutes les lettres de François Jacques ne nous sont peut-être pas parvenues, mais soyons contents qu'une main prévenante avait su ranger dans une boîte à lettres cette correspondance et les classer avec les documents dans l'armoire à registres de la 'Famille Wurmser de Vendenheim de Sundhausen'.

69. ABR, E 1251, Contrat de mariage. Catherine Elisabeth (1662-1701), fille adoptive de Jacques et Cécile von Wachholtz (née von Manteüffel) ; de cette union naquirent huit enfants, cinq décédèrent prématurément.

70. ABR, 6 E 41/462, Contrat de mariage. Marie Catherine Christine (1682-1747), fille de Frédéric Louis et de Marie Cordule Waldner de Freundstein (née de Rothschütz) ; de cette union naquirent cinq enfants.

71. Landsarchiv Darmstadt, B 23 Nr. 23, Versailles, 30 Avril 1689, Louis XIV attribue un commandement au Capitaine de Wurmser.

---

## AUTEUR

JEAN-PAUL HAETTEL

Chargé d'études, ponts et chaussées